

*** Les trois visages du sport



M. Jacques Perrilliat, 44 ans, docteur ès sciences économiques, préfet, actuellement directeur des sports et de l'éducation physique en France, nous autorise à reproduire cet article qu'il a rédigé pour le quotidien «France Soir». Nous l'en remercions.

Pour la grande opinion les problèmes du sport sont généralement abordés en bloc. C'est ainsi qu'on mêle souvent l'éducation physique à l'école, la pratique hygiénique des adultes et le sport d'élite.

Dés lors, on raisonne comme si toutes ces activités étaient étroitement mêlées et même se commandaient l'une, l'autre. Je pense, pour ma part, qu'il n'en est rien et qu'il s'agit de secteurs bien séparés. Une très large pratique sportive, contrairement à ce que l'on dit parfois, ne produit pas automatiquement des champions. L'exemple que nous vivons pour le tennis et le football le prouve car une très forte croissance de leurs effectifs n'a pas amélioré leur niveau international.

De même, le développement du sport à l'école ne signifie pas forcément une plus grande assiduité dans l'effort physique une fois terminée la vie scolaire. Faut-il d'ailleurs rappeler en 1975 le phénomène de rejet fréquent de l'ensemble des activités scolaires par les adolescents?

Et puis, pourquoi vouloir justifier une chose par une autre? Il me semble que chacun de ces trois secteurs est assez important dans la vie nationale pour se justifier par lui-même. Et c'est bien ainsi que nous les abordons.

Voyons donc où nous en sommes:

En ce qui concerne le sport pour tous nous en sommes au tout début, mais notre action

s'engage déjà dans trois directions. D'abord le sport dans le temps de loisir. Ainsi, le 30 novembre, nous avons contribué à susciter une quarantaine de cross à travers la France et nous avons fait courir 30 000 Français. Nous voulons aussi tenter de susciter une pratique physique dans la vie du travail. Déjà, des expériences intéressantes ont été faites dans les entreprises de la région de Grenoble. Enfin, nous ambitionnons de démarrer des initiatives d'animation sportive dans les grands ensembles. Tout ceci est à la fois très riche d'avenir et encore balbutiant. Je dois dire que je crois personnellement beaucoup à cette dimension du sport.

A l'école, notre effort, très largement engagé, doit encore se poursuivre. Le nombre des enseignants a triplé en quinze ans, le tiers temps pédagogique devient une réalité et enfin la loi Mazeaud, récemment votée, ouvre des perspectives passionnantes en associant les clubs à l'action de l'école. Notre route est encore longue mais nous avons un calendrier précis et une politique claire: les résultats ne tarderont pas.

Reste le sport d'élite où nous avons mis au point un système de préparation olympique très élaboré. Deux novations par rapport au passé sont à signaler:

— L'ampleur de l'effort financier qui a doublé en un an et le caractère permanent de l'aide qui, dès 1976, concerne les espoirs de l'horizon 1980. Mais sur ce point il faut être net: l'argent, s'il est indispensable, ne permet pas de « fabriquer » un champion c'est d'abord un sportif qui a en lui, plus tort que les autres, la volonté de tout faire pour se surpasser et pour vaincre. Il est d'abord cet être humain, tendu à l'extrême, fragile et généreux. Certes, il a comme nous tous, ses défauts, ses excès, mais ils se justifient souvent par la démesure même de son effort. Le champion vit une aventure individuelle et c'est sans doute la raison vraie de l'admiration qu'il suscite.

Ainsi, la réalité du sport est multiple. C'est en agissant sur ces trois terrains bien distincts que nous ferons de la France une nation véritablement sportive.

J. P.

